

"loup" qui sont employés dans le parler berbère de l'oasis de Siou-ah.

711 Noms des indigènes, p. 319.

Tadeusz LEWICKI

LE MANUSCRIT N° 277 DE L'ANCIENNE COLLECTION
IBĀDITE DU FEU ZYGMUNT SMOGORZEWSKI DE LWÓW

Introduction

Parmi les manuscrits arabes qui avaient appartenu, avant la guerre de 1939-1945, à la collection du feu Z. Smogorzewski réunie en 1913-1929 et déposée à Lwów (Léopol) en Pologne et dont une partie a été sauvée et se trouve maintenant à l'Université Jagellonne à Kraków (Cracovie), il y en a un qui mérite une attention spéciale. Ce manuscrit qui porte le n° 277, se compose de 208 feuilles (soit 416 pages) non reliées de dimensions 27 x 21 cm et 28 x 18 cm, en caractères maghrébins modernes. Il paraît avoir été écrit par trois copistes différents qui n'étaient malheureusement pas très habiles. Ainsi, la copie qu'il nous ont faite est moins bonne que nous ne l'aurions souhaitée. Elle a été établie, d'après une copie plus ancienne, en 1913, à Ghardaïa au Mزاب (Algérie) pour Z. Smogorzewski et collationnée par lui-même. Sur la couverture de papier jaune, nous lisons le titre:

كتاب السير تأليف الوسياني¹
("Kitāb al-Siyar, oeuvre d'al-Wisyanī")¹.

Il résulte de ce titre qu'il s'agirait ici du Kitāb al-Siyar, oeuvre d'Abu 'l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyanī, auteur ibādite originaire au Bilād al-Djarīd, un canton de la Tunisie du Sud et qui vécut au VI^e/XII^e s. Cependant un examen détaillé du manuscrit a démontré qu'il constituait un recueil de trois ouvrages biographiques (et historiens à la fois) ibādites dont le premier seulement, embrassant les pages 1-189, est, conformément au titre, l'oeuvre d'Al-Wisyanī.

La deuxième partie du manuscrit n° 277, qui commence à la page 190 par une basmala et finit à la page 344, constitue un ouvrage à part, dont nous ne connaissons pas l'auteur, mais seulement le titre qui est Siyar al mashāyikh et qui figure à la fin de cet ouvrage (p. 344) :

ثم ما وجد من سير المشايخ رحمة الله عليهم

("Fin de ce qu'on trouve du Siyar al mashāyikh, que la miséricorde de Dieu soit sur eux").

Quant à la troisième partie du ms n° 277 qui embrasse les pages 345-416, c'est aussi un ouvrage à part, dont ni le titre, ni l'auteur ne sont pas mentionnés. Il paraît cependant que cet ouvrage ne pourrait être qu'une copie de la seconde partie du Kitāb al-Sira wa-akhbār al-a'imma d'Abū Zakariyya' Yahyā ibn Abī Bakr al-Wārdjīlānī, historien ibādite bien connu qui habitait à Wārdjīlān (Ouargla) dans la deuxième partie du V^e/XI^e s.

Penchons-nous maintenant sur ces trois ouvrages qui composent le manuscrit n° 277 de l'ancienne collection de Z. Smogorzewski, actuellement déposée à Kraków. Commençons par le premier de ces ouvrages.

1. Kitāb al-Siyar d'Abū 'l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyanī, historien et traditionniste ibādite éminent. Point de dates précises sur ce savant. Al-Dardjīnī (VII^e/XIII^e s.) le compte parmi les personnages appartenant à la 12-ème tabaka ou "classe" (deuxième moitié du VI^e/XII^e siècle), mais d'autre part il ne faut pas oublier qu'il eut pour maître Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī qui mourut en 528/1133-34. Al-Wisyanī était aussi l'élève d'un certain Abū Zakariyya', identique sans doute à Abū Zakariyya' Yahyā b. Abī Bakr al-Wārdjīlānī, historien ibādite bien connu dont nous avons parlé plus haut et dont il sera encore question plus loin. Ainsi, l'indication d'al-Dardjīnī ne se rapporte-t-elle apparemment qu'à la date de la mort, et non à celle de la naissance d'Abū 'l-Rabī'. Originaire des Banū Wisyān (Wāsīn), tribu berbère ibādite, fraction des Zanāta qui habitait, entre autres, le canton de Kaṣṭīliya, il passa probablement sa jeunesse à Adjlū dans le Rīgh (l'Oued Righ), auprès de son maître Abū Muḥammad al-Lawātī. Il se fit connaître comme historien et traditionniste à la fois. En effet, selon al-Dardjīnī et al-Shammākhī (mort

en 928/1522), il savait de mémoire le siyar et les āthār ibādites, qu'on a rapportés ensuite d'après lui dans les chroniques postérieures de la secte ibādite. C'est à lui que la littérature ibādite doit avoir conservé une grande partie des anciennes traditions relatives aux célèbres personnages ibādites originaires d'Afrique du Nord. Il avait beaucoup d'élèves qui se recrutaient des divers lieux du Sud algérien et tunisien, comme p.ex. de Sūf (l'Oued Souf), de Wārdjīlān (Ouargla), de Rīgh (l'Oued Rīgh), de Zāb et de Kaṣṭīliya.

Le Kitāb al-Siyar d'al-Wisyanī s'est conservé jusqu'à nos jours; il est cependant extrêmement rare. C'est avec peine que Z. Smogorzewski a trouvé, vers l'an 1913, au Mzab, un manuscrit de cet ouvrage, dont il a pris une copie contenue dans le manuscrit n° 277 de la petite collection qui se trouve maintenant à Cracovie (Kraków). C'est sans doute le même ouvrage que celui dont parle al-Shammākhī dans une note biographique consacrée à Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Lawātī. Le Kitāb al-Siyar d'al-Wisyanī est une des principales sources de tous les ouvrages ibādites, historiques et biographiques composés aux siècles suivants, entre autres de celui d'al-Dardjīnī. Il résulte de l'introduction du Kitāb al-Siyar qu'il a été écrit non par al-Wisyanī lui-même, mais plutôt par un autre personnage, probablement par un de ses élèves qui suivait ses leçons sur les siyar et qui les a notées.

L'auteur du Kitāb al-Siyar a donné, dans cet ouvrage, beaucoup de récits sur les plus célèbres shuyūkh ibādites, par exemple ceux du Djabal Nafūsa, et notamment 'Amrus b. Faṭḥ al-Nafūsī (p. 2-8), Abū Ma'rūf Wīdrān (p. 8-11), Abū Dharr Abān b. Wāsīm (p. 11-13), Abū Māmad Mallī al-Idrafi (p. 13-14), sur les shuyūkh de l'île de Djerba (p. 27 et suiv.), sur les personnages ibādites de Sūf et d'Arīgh (p. 74 et suiv.), sur ceux de Wārdjīlān (p. 135 et suiv.), ainsi que sur les dizaines d'autres personnages ibādites célèbres, originaires des divers d'autres cantons de l'Afrique du Nord².

2. Passons maintenant au Siyar al-mashāyikh, oeuvre d'un auteur ibādite anonyme, dont la copie embrasse les pages 190-344 du manuscrit n° 277 de la collection de Z. Smogorzewski³. Comme nous l'avons dit plus haut, ni le nom de l'auteur de cet ouvrage, ni la date de sa composition ne sont pas mentionnés. Nous savons cepen-

dant, grâce à l'indication qui se trouve à la page 296 de notre manuscrit, que l'auteur anonyme du Siyar al-mashāyikh était un élève du shaykh Abu 'l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyanī, auteur du Kitāb al-Siyar, dont la copie embrasse les pages 1-189 de notre manuscrit⁴. Un autre maître de l'auteur anonyme du Siyar al-mashāyikh, c'était le grand savant ibādite nord-africain Abū 'Amr 'Uthmān b. Khalīfa al-Sūfī⁵. Ces données nous permettent d'établir approximativement la date de la composition de ce dernier ouvrage. Or, nous savons grâce à Kitāb Ṭabakāt al-mashāyikh d'Abū 'l-Abbās Ahmad b. Sa'īd al-Dardjīnī (écrit probablement peu après 650/1252-53)⁶ qu'Abū 'Amr 'Uthmān b. Khalīfa al-Sūfī faisait partie de la onzième ṭabaka (classe, de 50 ans chacune) des personnages ibādites célèbres, c'est-à-dire qu'il vivait dans la première moitié du VI^e/XII^e siècle. Il est l'auteur d'une oeuvre historique et biographique connue sous le titre de Su'ālāt. Quant à al-Wisyanī, il est compté par al-Dardjīnī parmi les shaykhs de la douzième ṭabaka (deuxième moitié du VI^e/XII^e s.). Sur la base de ces deux indications, nous pouvons admettre que l'auteur anonyme du Siyar al-mashāyikh vivait vers le milieu ou dans la seconde moitié du VI^e/XII^e siècle. La dernière date mentionnée dans cet ouvrage est l'an 557/1161-62.

Comme les deux maîtres de l'auteur du Siyar al-mashāyikh tiraient leur origine, ainsi qu'on le verra plus bas, du Sud de l'Ifriqiya ; du Bilād al-Djarīd et du Sūf (l'Oued Souf) - nous sommes amenées à supposer que celui-ci devait être, lui-même, originaire de cette région.

Il résulte de l'étude du Siyar al-mashāyikh que cet ouvrage est basé principalement sur les oeuvres d'al-Wisyanī et d'al-Sūfī, dont il a été question plus haut, ainsi que sur celles des trois autres savants ibādites nord-africains, à savoir d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī, d'Abū Nuḥ et d'Abū Sahl. Aussi, nous paraît-il utile de dire quelques mots sur ces trois personnages.

Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī⁷ qui était un des plus grands auteurs ibādites originaires du Maghreb, appartenait à la tribu berbère de Tenāwuta (Tenāwut), établie dans le canton de Nafzāwa (Nefzaoua), dans la Tunisie du Sud. Une fraction de cette tribu devait habiter aussi Wārdjilān (Ouargla), où nous retrouvons Abū 'Ammār. Parmi ses oeuvres, dont les listes, incomplètes d'ailleurs, furent dressées

par Abū 'l-Kāsim al-Barrādī al-Dammārī (IX^e/XV^e s.) et par al-Shammākhī, devait se trouver une sorte de ṭabakāt ("classes des shaykhs"). Abū 'Ammār était contemporain d'Abū 'l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyanī.

L'auteur ibādite suivant, dont l'ouvrage fut largement utilisé dans le Siyar al-mashāyikh, était Abū Nuḥ Sālīḥ b. Ibrāhīm b. Yūsuf al-Mazātī⁸. On lui attribuait un Kitāb d'un contenu historique. Il aurait été un contemporain d'Abū 'Ammār, mais moins âgé que celui, vu qu'il cite dans son ouvrage des traditions provenant de ce dernier.

Quant à Abū Sahl⁹, il est, selon toute vraisemblance, identique à Abū Sahl Yaḥyā s. Sulaymān b. Wīdjan, dont il est question dans le Kitāb al-Siyar d'al-Shammākhī (X^e/XVI^e s.). Il vivait à Wārdjilān. Vu que son fils Dāwud était contemporain d'Abū Muḥammad al-Lawātī qui mourut en 538/1143-44, on peut supposer qu'Abū Sahl vivait vers la fin du V^e/XI^e s. La famille d'Abū Sahl tirait son origine de la tribu berbère des Mazāta.

On voit ainsi que l'auteur anonyme du Siyar al-mashāyikh se servait principalement des sources provenant de la région que les Ibādites appelaient le Maghrib ("l'Ouest") : du Bilād al-Djarīd, du Sūf, du Rīgh, et du Wārdjilān, tandis qu'il n'utilisait que rarement les traditions ibādites provenant du Djabal Nafūsa. Il est ainsi assez vraisemblable qu'il était lui-même un "Maghrebin".

La langue arabe du Siyar al-mashāyikh est pleine de fautes et d'expressions vulgaires ; son style paraît trahir l'origine non-arabe de l'auteur qui était un Berbère peu habitué à écrire en arabe.

L'auteur du Siyar al-mashāyikh nous a transmis dans cet ouvrage, outre de nombreux récits sur les pieux et savants personnages ibādites (aussi sur de pieuses femmes), récits qu'il a tirés des ouvrages de cinq historiens et biographes, dont nous avons mentionné les noms plus haut, plusieurs autres documents et pièces qui précèdent qui présentent un grand intérêt non seulement pour l'histoire de l'Afrique du Nord, mais aussi pour des berbérissants. Ainsi p.ex. y trouve-t-on plusieurs anecdotes berbères (pp. 196, 198, 199, 200, 201, 209, 268-269) et un ample catalogue des célèbres personnages berbères-ibādites originaires du Djabal Nafūsa (pp. 204-208), divisée d'après les lieux d'origine de ces person-

nages situés dans deux districts du Djabal Nafūsa: occidental, dit Aminādī et oriental, dit Djadū wa-nawāhiḥa ("Djadū et ses environs"). Ce catalogue porte le nom de Tasmiya shuyūkh Djabal Nafūsa wa-ḡurāhum ("Liste des shaykhs du Djabal Nafūsa et de leurs villages"). Outre un registre d'environ cinquante localités du Djabal Nafūsa, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui sont mentionnées pour la première fois dans les sources, on trouve dans notre document a peu près une centaine de noms d'illustres personnages ibādites, hommes et femmes, imāms, gouverneurs et savants. Plusieurs de ces noms sont berbères ou arabes berbérisés. Les noms propres d'origine latine n'y manquent non plus. Ce dernier fait n'a rien d'étonnant vu le passé chrétien de la population du Djabal Nafūsa. La Tasmiya shuyūkh Djabal Nafūsa wa-ḡurāhum a été rédigé, au plus tard, dans la première moitié du VI^e/XII^e s. En effet, le dernier des personnages mentionnés dans notre document est un certain Abū Zakariyyā' d'Idjnāwun qui vivait probablement vers la fin du V^e/XI^e s., ou bien dans la première moitié du VI^e/XII^e s.

3. Passons maintenant à la troisième partie du manuscrit n° 277 de la collection de Z. Smogorzewski qui embrassa les pages 345-416 de ce manuscrit. Nous avons dit plus haut qu'il s'agit de la deuxième partie du Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma d'Abū Zakariyyā' Yahyā ibn Abī Bakr al-Wārdjīlānī. Penchons-nous sur cet historien¹⁰.

Nous n'avons pas de dates précises sur cet auteur. D'après al-Dardjīnī, il appartenait aux gens de la dixième tabaka, ce qui correspond à la deuxième moitié du V^e/XI^e s. Ce fait a été confirmé aussi par Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī qui, dans sa liste des célèbres personnages ibādites cite, parmi les shaykhs ibādites qui ont vécu dans la deuxième du V^e/XI^e siècle, un Yahyā b. Abī Bakr, identique, sans doute, à Abū Zakariyyā' Yahyā b. Abī Bakr al-Wārdjīlānī. Comme il résulte de sa nisba, il était natif d'Ouargla. En l'an 460/1067-68 il a quitté cette oasis, en se rendant vers bilad Aṭrābulus (Tripolitaine y compris l'extrême Sud tunisien). Au commencement de l'an 461/1068-69 on le voit déjà à Tamūlast, village situé dans les montagnes du Sud-Est de la Tunisie actuelle, où à cette époque professait le fameux traditionniste et historien ibādite Abu 'l-Rabī' Sulaymān b. Iḡhlaf (Yakhlaf) al-Mazātī, il suivit, vraisemblablement, les leçons de ce shaykh pendant dix ans, en apprenant par coeur les āthar et le siyar ibādites. Il avait

étudié d'ailleurs les traditions déjà à Ouargla, auprès de son oncle maternel Abū Ḥamza Iṣḥāq b. Ibrāhīm et il transmit plusieurs récits d'après ce shaykh. En l'an 471/1078-89, il décida, en désirant se rendre à l'Ouest, de quitter Tamūlast et de se séparer de son maître qui mourut d'ailleurs peu de temps après, encore la même année. Abū Zakariyyā' apprit cette nouvelle à Tīn Wāl (Tī'n Wāl ou Tī'n Wāl), une localité située dans l'Arīgh, où il s'établit pour quelque temps et où il fréquentait les éminents savants du pays: shaykh Māksan et shaykh Mazīn. En l'an 474/1081-82 Abū Zakariyyā' quitta l'Oued Righ, en fuyant l'armée d'Abū Dūnās, et il alla s'établir dans l'oasis d'Ouargla, dans le village Tamāwat qui paraît avoir été son lieu natal. Nous ignorons sa vie postérieure, sauf qu'il mourut au commencement du VI^e siècle de l'hégire, peu après l'an 504/1110-1111, comme nous allons le voir plus bas.

D'après une tradition ibādite d'Ouargla notée par le feu Z. Smogorzewski pendant son séjour dans cette oasis en 1925, Abū Zakariyyā' aurait été enterré à Ouargla (ville) ou bien à Sedrata. D'après al-Dardjīnī et al-Shammākhī qui nous ont donné, dans leurs ouvrages, des articles biographiques consacrés à Abū Zakariyyā', celui-ci avait un parent nommé Abū Yahyā Zakariyyā' b. Abī Zakariyyā' qui habitait dans l'île de Djerba, où il mourut en 508/1114-15.

Abū Zakariyyā' se fit remarquer par son zèle pour l'étude. Il enseignait l'histoire et les siyar ibādites (probablement dans l'Oued Righ et dans l'oasis d'Ouargla). Parmi ses élèves il faut citer trois éminents historiens et biographes, à savoir Abu 'l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyanī (auteur d'un Ta'ālīf copié dans première partie du ms. 277 de la collection de Z. Smogorzewski), et ensuite Abū Nuḥ et Abū 'Uthmān b. Khalīfa al-Sufī, dont il a été question plus haut.

Abū Zakariyyā' est l'auteur d'une oeuvre historique et biographique à la fois intitulé Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma. Ce livre qui est un de plus anciens documents concernant l'histoire des Ibādites du Maghreb qui se soient conservés jusqu'à nos jours, fournit des renseignements importants sur l'introduction et l'histoire des Rustamides et leur chute, la lutte des Ibādites contre les Fātimides, ainsi que les biographies d'un certain nombre de

personnages ibāḍites renommés qui étaient natifs du Sud algérien et tunisien et qui vivaient au IV^e/X^e et au V^e/XI^e siècle. Cette oeuvre comprend deux parties, dont la première est d'un contenu plutôt historique, tandis que la deuxième contient presque uniquement des notes biographiques sur plusieurs shaykhs ibāḍites éminents originaires du Maghreb. Les questions purement historiques sont totalement délaissées dans ces chapitres biographiques.

Il n'y a aucune doute qu'il s'agit, dans le manuscrit n° 277, de la deuxième des deux parties de l'ouvrage d'Abū Zakariyyā' Yahyā b. Abī Bakr. Cela résulte, entre autres, des témoignages que l'on trouve chez al-Dardjīnī et chez al-Barrādī (IX^e/XV^e s.) à propos de cet ouvrage. Nous ne connaissons pas la date de la composition de la première partie du Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma; quant à la deuxième partie de cet ouvrage, on sait qu'elle a été écrite après l'an 504/1110-1111. En effet, il résulte d'un passage de ce livre qu'on trouve dans le chapitre intitulé "Recueil d'autres faits concernant Abu 'Abd Allāh Muḥammad b. Bakr", que ce passage a été rédigé après la mort du shaykh Yahyā b. Dja'far (= Abu Zakariyyā' Yahyā b. Dja'far al-Wasalātī; nous savons, grâce à un chapitre de l'ouvrage d'al-Dardjīnī, qu'al-Wasalātī vivait encore en l'an 504 de l'hégire. Ainsi, paraît-il, qu'Abū Zakariyyā' ne mourut qu'après cette date. Il est très vraisemblable que cet auteur n'a laissé que le brouillon de la deuxième partie du Kitāb al-Sīra et que c'est un autre personnage qui mena le travail à bonne fin après sa mort. D'après un passage de la deuxième partie du Kitāb al-Sīra c'était un homme domicilié à Kanṭrāra (Kanṭnār), une localité située dans le Bilād al-Djarīd. Ce passage, contenu dans un des chapitres finaux du livre, mentionne Abū Zakariyyā' Yahyā b. Abī Bakr par son nom comme rapporteur d'un récit sur un voyage à Ouargla. On retrouve ce passage dans le manuscrit complet du Kitāb al-Sīra n° 23 de la collection de Z. Smogorzewski, copié en 1345/1926-27, f° 98 r°.

Les copies manuscrites du Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma qui étaient encore à l'époque de l'enquête de Z. Smogorzewski (faite au Mzab en 1913), et à l'époque d'entre les deux guerres assez nombreuses dans ce pays, deviennent maintenant de plus en plus rares. Ainsi, p.ex., le feu prof. J. Schacht qui a étudié les bibliothèques du Mzab vers l'an 1956, n'en a trouvé qu'une¹¹.

Trois copies de cet ouvrage, dont l'une complète (n° 23) se trouvent maintenant à Cracovie.

Une traduction française, très médiocre d'ailleurs et fort incomplète du Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma a été donnée par E. Masqueray en 1878. Nous possédons aussi une traduction française plus complète de cette oeuvre que nous devons à M. Canard et à H. Idris et qui a été publiée dans les derniers cahiers de la Revue Africaine à Alger. Nous sommes aussi en possession d'une table des matières du Kitāb al-Sīra publiée en 1885 par A. de C. Motylinski. La table en question embrasse aussi les matières contenue dans la deuxième partie de cet ouvrage. Je la cite d'après l'article de A. de C. Motylinski dont il a été question plus haut¹². Voici cette table:

"Deuxième partie.

f° 72, verso. Invocation.

f° 73, recto. Abou Moh'ammed Abd Allah ben Manoudj el Lamai.

f° 75, verso. Abou Moh'ammed Ouislam ben Ya'qoub ed Dedjmi.

f° 76, recto. Abou Dja'far Ah'mad ben Kheisān el Hammi.

f° 78, " - Abou Khat't'āb Abd es Salam ben Mansour.

f° 79, verso. Abou S'aleh Tabarket el Iadjrani.

f° 82, - Recueil d'autres faits concernant Abou Abd Allah Moh'ammed ben Bekr.

f° 87, verso. Questions sur lesquelles Abou' l Qāsem Iezīd ben Makhled et Abou Khazar Ir'la ben Daoud furent en désaccord.

f° 90, verso. Traditions concernant le pays de Dja'raf où doivent se réunir les derniers des musulmans".

La table des matières de l'ouvrage anonyme embrassant les pages 345-416 du manuscrit n° 277 de la collection de Z. Smogorzewski nous indique que cet ouvrage est absolument identique à la deuxième partie du Kitāb al-Sīra wa-akhbār al-a'imma d'Abū Zakariyyā' al-Wārdjīlānī. Voici, en effet, la table des matières de l'ouvrage anonyme en question:

"P. 344-345. Invocation.

p. 345-351. Dhikr akhbār Abī Muḥammad 'Abd Allāh b. Mānūdj al-Lamā'i.

p. 351-353. Dhikr akhbār Abī Muḥammad Wīslān b. Ya'kūb al-Dadjmī.

- p. 355-357. Dhikr akhbār Abī Dja'far Ahmad b. Khayrān al-Ḥammī.
- p. 357-361. Dhikr akhbār Abī 'l-Khaṭṭāb 'Abd al-Salām b. Maṣṣūr b. Abī Wazdjūn.
- p. 361-369. Dhikr akhbār Abī Ṣalīḥ Tabarkīt (Tabarkat) al-Yadjrānī.
- p. 369-388. Dhikr bakya min djumal akhbār Abī 'Abd Allāh Muḥammad.
- p. 388-410. Masā' il'khtalafa fiḥā Abu 'l-Kāsim Yazīd b. Maḥḥlad wa-Abu Khazar Ighlā b. Dāwud.
- p. 410-416. Dhikr kiṣṣa Dja'raf".

Notes

¹ Voir sur le manuscrit n° 277 de la collection de Z. Smogorzewski T. Lewicki, Études ibādites nordafricaines, Partie I. Tasmiya suyuḥ Gabal Nafusa wa-gurāḥum. Liste anonyme des sayḥs ibādites et des localités du Gabal Nafusa contenue dans le «Siyar al-maṣāyih» (VI^e - XII^e s.). Warszawa 1955, pp. 11-17 et passim: idem, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites de l'Afrique du Nord au VIII^e au XVI^e siècle. Folia Orientalia III (1961), pp. 3, 68-69, 93-97 et passim.

² Voir sur Abu' l-Rabī' Sulaymān b. 'Abd al-Salām al-Wisyanī: Lewicki, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites, pp. 68-69.

³ Voir sur le Siyar al-maṣāyih: Lewicki, Études ibādites, pp. 11-17 et passim; idem, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites, pp. 3, 8 et passim.

⁴ Lewicki, Études ibādites, pp. 12-14.

⁵ Lewicki, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites, pp. 37-40.

⁶ Ibidem, pp. 23-27.

⁷ Ibidem, pp. 33-37.

⁸ Voir sur ce personnage Lewicki, Études ibādites, p. 13; idem, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites, pp. 63-67.

⁹ Lewicki, Études ibādites, p. 14; idem, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites, p. 78.

¹⁰ Voir sur e savant Lewicki, Études ibādites, p. 11; idem, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites, pp. 93-97.

¹¹ J. S ch a c h t: Bibliothèques abādites et manuscrits abādites, Revue Africaine, t. C, n° 446-449, année 1956, pp. 375-398.

¹² A. de C. M o t y l i n s k i, Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abādite. Bulletin de Correspondance Africaine. Quatrième année 1885, t. III, Alger 1885, pp. 37-38.

Dorota RUDNICKA-KASSEM

TWO DIFFERENT PHASES IN THE DEVELOPMENT
OF NAJIB MAHFUZ'S NOVELS

Najīb Maḥfūz, one of the most outstanding representatives of contemporary Arabic fiction, was born in the Jamāliyya quarter of Cairo in 1912. He was brought up in the modern suburb of al-'Abbāsiyya. In 1934 he graduated from the University of Cairo with a degree in philosophy. Shortly afterwards, Najīb Maḥfūz began writing articles for the ar-Risāla magazine. In 1932, while pursuing his studies at the university of Cairo, he published his first book which was the translation of an English work concerning ancient Egypt. The first book-collection of Najīb Maḥfūz's short stories was published in 1938. Between 1939 and 1944 he wrote and published three historical novels¹.

Soon afterwards his interests turned to contemporary themes, that is the political, social, cultural and ethical issues connected with the Egyptian society of his time. When in 1945 Najīb Maḥfūz published his first "contemporary socio-moral novel", al-Qāhira al-Jadīda (New Cairo), it became clear that this was the genre of literature in which he could express himself well. Using this novel form, he was able to expound to his reader the most important problems of Egyptian society and compel the reader to think upon these problems.

Within the framework of Maḥfūz's novels two different phases or periods can be distinguished. The first phase, described by critics as social², includes the novel al-Qāhira al-Jadīda (1945, New Cairo), Khān al-Khalīlī (1946), Zugāg al-Midaqq (1947, Midaqq Alley),